

*Initiatives ministérielles*

pourrait équivaloir à une dette de 54 000 \$ pour chaque famille canadienne.

Eh bien, ils ont fait quelque chose. Ils ont pris beaucoup de mesures. Ils ont sabré et comprimé de tous côtés, à entendre ce que les ministres des Finances annonçaient dans tous leurs discours du budget. Pourtant, la dette dépasse les 54 000 \$ par famille. Peut-être le ministre peut-il nous donner un chiffre à jour. Personnellement, j'imagine que la dette doit maintenant s'élever à près de 70 000 \$ par famille. C'est là le résultat des mesures prises par les conservateurs, car ils en ont pris des mesures!

L'exposé économique du ministre nous montre bien quel genre de mesures les conservateurs prennent. Ce sont des mesures qui témoignent de leur incompétence et de leur incapacité de faire face aux questions économiques fondamentales qui assaillent le Canada.

Les conservateurs affirment en grognant et en se plaignant qu'ils ont hérité des problèmes en 1984. Je pourrais citer encore de nombreux extraits du fameux exposé économique du 8 novembre 1984, mais je n'ai que dix minutes, ce qui est trop court. J'adorerais lire encore d'autres extraits de cet exposé parce qu'on y retrouve bien des platitudes.

Passons maintenant au premier budget, au budget de ce fameux ministre des Finances qui a occupé si longtemps son poste jusqu'à ce qu'il soit remplacé, Dieu merci. Cependant, je ne suis pas convaincu que nous ayons gagné au change.

Je me reporte à la page 5014 du hansard du 23 mai 1985. Il s'agit du premier discours du budget du nouveau gouvernement conservateur. Bien sûr, ça manque un peu de fraîcheur maintenant. Voici ce qu'il a dit dans son discours:

Ces mesures ainsi que celles prises en novembre auront un effet de plus en plus marqué. Nos initiatives réduiront directement le déficit annuel de plus de 20 milliards de dollars à la fin de la décennie. D'ici là, nos mesures retrancheront au total 75 milliards de dollars de la hausse projetée de la dette publique.

À la fin de la décennie, une réduction du déficit de 20 milliards de dollars. Il ne parlait pas de l'an 2000. Il parlait de 1990. Lorsqu'il a prononcé ces paroles, nous étions en 1985, et la décennie à laquelle il faisait allusion était les années 80, à moins qu'il ne se soit trompé.

Selon ses prédictions, cette année-là, le déficit devait être de 33,8 milliards de dollars. Si vous soustrayez 20 milliards de ce chiffre, il vous reste 18,8 milliards de dollars. Où sont-ils, ces 18,8 milliards? Nous ne nous en sommes jamais approchés. On n'a jamais été près de cela dans les années 80 alors que le gouvernement parlait d'une croissance sans précédent au Canada. Nos vis-à-vis affirmaient qu'ils fabriquaient des emplois comme des petits pains. L'économie était censée être en pleine ex-

pansion grâce à leur merveilleuse politique, mais le déficit n'a pas cessé d'augmenter. Il est maintenant remonté à 34 milliards de dollars. Ils affirmaient avoir toutes les réponses. Or, le déficit était de 34 milliards de dollars lorsque le ministre a fait son discours budgétaire en 1985. Ses compressions devaient épargner aux Canadiens tant d'argent qu'ils ne sauraient plus quoi en faire et cela ne s'est pas produit. Le déficit n'a cessé d'augmenter à cause de la terrible gabegie gouvernementale.

Permettez-moi de revenir sur ce qu'il a déclaré dans le cadre du même débat, sur son discours budgétaire, comme en témoigne la page 5021 du hansard:

Les mesures que j'ai annoncées en novembre et aujourd'hui nous assureront que le déficit annuel diminuera de plus de 20 milliards de dollars par rapport au niveau où il se serait situé autrement vers la fin de la décennie. Environ 80 p. 100 de cette réduction seront obtenus du côté des dépenses. Mais surtout, ces mesures diminueront de 75 milliards de dollars la dette projetée au cours de la même période.

Il a eu, en fait, le culot d'affirmer à la Chambre que 80 p. 100 des compressions seraient effectuées du côté des dépenses, alors que nous savons parfaitement bien qu'aucun gouvernement n'a accru les impôts de façon aussi marquée ni aussi souvent que le gouvernement actuel. Je reconnais au ministre le mérite de ne pas avoir augmenté, semble-t-il, les impôts dans ce budget; il sait ce qui se passe.

Je vois que mes collègues de gauche nous quittent car ils sont vraiment embarrassés. Chaque fois que le ministre allège nos impôts, Bob Rae nous assène une hausse d'impôt pour tout nous reprendre. En juillet, le gouvernement a allégé les impôts. Un autre allègement devait venir en janvier, si je ne m'abuse, mais Bob Rae a relevé tous les impôts en Ontario pour tout nous reprendre et même plus.

D'autres premiers ministres ont fait la même chose, mais c'est particulièrement pernicieux lorsque la plus grande province, qui est censée profiter de ces allègements pour stimuler l'économie, reprend tout, de sorte que l'économie n'est aucunement stimulée. Voilà ce qui se passe. Le premier ministre néo-démocrate est le frère du ministre des Finances. Leurs politiques jumelles vont dans le même sens. Un des gouvernements est censé être socialiste et l'autre conservateur, mais les deux se comportent comme s'ils appartenaient à un seul parti. C'est incroyable. Ils sont de vrais jumeaux.

J'ignore si mon collègue d'en face, le ministre des Finances, aime Pink Floyd, mais, chose certaine, il agit comme lui, et les compressions sont les mêmes.

Ces données dans les derniers budgets témoignent d'une incroyable incapacité du gouvernement du Canada de contrôler ses dépenses. Le gouvernement a lamentablement manqué à son engagement envers les Canadiens. Lors de la campagne de 1984, les conservateurs se